

et la côte de Beaumont la lune se leva, ouvrant sur l'eau noire un long chenal de lumière, qui découvrit, en la profilant sur les petits flots d'argent, la course nocturne d'une goélette drapée dans sa voile comme dans un suaire.

Durham, accoudé sur l'appui de la fenêtre, la main passée dans son épaisse chevelure, songeait ! Comme à cette heure et à cette distance, l'Angleterre, la Tamise, Westminster, Buckingham lui paraissaient petits, infimes, artificiels ! . . . Cette rade immense, cette ville si admirablement située, quelle métropole pour un grand peuple ! Et ce fleuve merveilleux, quelle route royale vers le cœur d'un grand pays ! Qui sait ce que l'histoire occulte des temps à venir cache en ses grimoires ? . . .

Soudain, dans le sillon lumineux qui divisait le fleuve, une longue barque surgit, passa et rentra dans l'ombre pendant que le vent du sud apportait au gouverneur un bout de chanson :

*Filez ! Filez ! ô mon navire !
Car le bonheur m'attend là-bas !*